

SOCIAL

Fondation Saint-Jean : 140 ans au service de l'enfance en difficulté

Créée en 1879 par Gustave Stricker, la Fondation Saint-Jean à Mulhouse, d'origine protestante, œuvre depuis pour les enfants et les adolescents en difficulté. Pour ses 140 ans (et même un peu plus), elle édite un livre qui retrace son histoire et rassemble de touchants témoignages.

Après son rapprochement avec l'association Caroline Binder de Colmar, elle a transféré ses activités à une association qui a pris le nom de Résonance, en 2018. Mais la Fondation Saint-Jean existe toujours. Elle aurait fêté ses 140 ans en 2020 si la crise sanitaire ne s'en était pas mêlée. Et c'est avec un peu de retard sur les prévisions qu'elle lance l'ouvrage racontant son histoire : *La Fondation Saint-Jean de 1879 à nos jours*. Celle qu'un fils de pasteur, Gustave Stricker, né à Sainte-Marie-aux-Mines en 1838, a commencé à écrire en 1879. Après un stage en Angleterre, où il avait été très impressionné par le travail réalisé à Bristol par Georges Muller,



De gauche à droite : Guy Zolger (président de Résonance et de la Fondation Saint-Jean), Nicolette Mercanton, Francis Muller, Annick Ponnier et François Landerer présentent le livre des 140 ans de la Fondation Saint-Jean, à Mulhouse. Photos L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

protecteur des orphelins de la cité, ce riche commerçant mulhousien crée un asile et la Fondation Saint-Jean. À cette époque, la mortalité était forte et la ville comptait de nombreux orphelins. Depuis lors, la fondation a poursuivi et développé son œuvre, créant, après le Home Saint-Jean, un foyer des apprentis pour les plus grands, devenu les Pavillons Saint-Jean à Bourtzwiller (lire les dates ci-contre).

« Nous voulions profiter de cer-

tains témoins pour raconter cette histoire », explique Guy Zolger, président de Résonance depuis 2015. François Landerer, qui avait succédé à René Jordy (président de 1975 à 2004) à la tête de la fondation jusqu'en 2015, et toujours vice-président de Résonance, a rédigé l'ouvrage. « Je me suis aperçu que nos références étaient assez diffusées, en termes d'image et de communication, et je me suis dit que ce serait bien de faire quelque chose,

explique-t-il. J'ai fait pas mal de recherches sur l'histoire de la fondation, du fondateur. Pour moi, cette histoire s'inscrit dans celle de Mulhouse, je me suis donc appuyé sur des personnalités comme l'historienne Marie-Claire Vitoux, et j'ai puisé dans des revues. »

L'aspect humain est venu enrichir l'ouvrage avec le recueil de témoignages de personnages marquants (lire ci-dessous).

Textes : Hélène POIZAT

Améliorer le confort des jeunes

Le livre sur les 140 ans de la fondation a été lancé à l'occasion de l'inauguration de locaux rénovés aux Pavillons Saint-Jean, à Bourtzwiller, un lieu dépendant du pôle adolescence de Résonance. Ces pavillons accueillent et hébergent 24 garçons de 11 à 18 ans, jusqu'à 21 ans pour certains jeunes titulaires d'un contrat



L'espace Stricker a été rénové pour accueillir le Dispositif d'insertion scolaire et professionnel (DISP). Photo L'Alsace

jeune majeur. Les éducateurs les accompagnent dans la construction de leur projet d'avenir. C'est dans cet espace que différents travaux ont été effectués pour un coût total de 404 594 €, financés par la CEA (Collectivité européenne d'Alsace) et la fondation. L'ancienne cuisine a été transformée en bureaux pour les professionnels, rendus nécessaires par la mise en place de nouveaux services en milieu ouvert : Service éducatif d'accompagnement à domicile renforcé (les équipes éducatives interviennent au domicile familial) et Jeunes non accompagnés (JNA). L'espace Stricker a été transformé pour accueillir le Dispositif d'insertion scolaire et professionnel (DISP) avec une salle informatique, le bureau d'un éducateur, un espace cuisine et une grande salle insonorisée. Il permet aussi l'accueil des familles dans un salon aménagé.

DATES

- **1879** : le 5 avril, Gustave Stricker crée un asile rue de la Bibliothèque (rue du Théâtre à l'époque) et la Fondation Saint-Jean.
- **1891** : acquisition d'un immeuble au 6 rue Saint-Jean et construction d'un bâtiment neuf dans la cour, inauguration de l'asile Saint-Jean (60 lits en 1900).
- **1894** : la Fondation Saint-Jean, œuvre protestante, est reconnue d'utilité publique par décret impérial.
- **1947** : l'asile Saint-Jean prend le nom de Home Saint-Jean.
- **1958** : création d'un foyer des apprentis, Foyer Saint-Jean, au 8 rue du Collège à Mulhouse.
- **1984-1988** : déménagement progressif du Foyer Saint-Jean à Bourtzwiller, 28 rue de Ruelisheim. C'est aujourd'hui les Pavillons Saint-Jean.
- **1998** : ouverture du Foyer Saint-Jean à Colmar
- **2011** : déménagement de la Fondation et du Home Saint-Jean, rue des Gymnastes à Mulhouse. Le home (Maison d'enfants à caractère social) accueille aujourd'hui une cinquantaine d'enfants âgés de 3 à 14 ans, qui ne peuvent pas provisoirement demeurer dans leur milieu de vie habituel.
- **2013** : convention de partenariat entre la Fondation Saint-Jean et l'association Caroline Binder.
- **2018** : les activités de la fondation sont transférées à l'association qui change de nom, pour devenir Résonance.

Les anniversaires à la maison

Gérard Ponnier dirigeait déjà le Foyer Saint-Jean, quand Annick l'a épousé en 1963. « Au départ, nous habitons rue Saint-Jean de l'autre côté de la rue. » « J'ai l'impression d'avoir prêté mon mari à ces garçons, il était plus au Foyer qu'à la maison, mais je ne m'en plaignais pas parce que j'étais d'accord, c'était un engagement », écrit-elle dans le livre.

Annick était économe, elle s'occupait de la cuisine et des femmes de ménage. Si le couple n'a pas eu d'enfants, les liens avec les jeunes pensionnaires étaient « assez forts », relève-t-elle avec douceur. Elle avait instauré une tradition : « On invitait chez nous chaque garçon pour son



Annick Ponnier, ancienne intendante et épouse d'un ancien directeur du Foyer Saint-Jean. Photo L'Alsace/V.V.

anniversaire. C'était un très bon moyen de les connaître tous, ils nous appelaient la veille pour

choisir leur menu et ils arrivaient un peu en avance pour écouter de la musique. » Elle les faisait signer sur une nappe blanche et brodait ensuite chaque signature.

Comme le relève aussi Francis Muller (lire ci-contre), avec qui Annick a gardé un lien privilégié, les jeunes avaient confiance en leur directeur. Ce qui n'empêchait pas les fugues. « Trois avaient fugué et étaient partis en Bretagne », raconte Annick dans le livre. Son mari est parti les rechercher en voiture, il les a retrouvés, a ouvert sa portière, ils sont montés. Peu avant sa retraite, Gérard Ponnier (décédé en 2012) a suivi toute la construction des pavillons à Bourtzwiller.

« La vie d'une grande famille »

Ses parents, René et Clarisse Mercanton, ont dirigé le Home Saint-Jean de 1948 à 1981 et ils vivaient sur place. C'est donc là que Nicolette Mercanton son frère et sa sœur ont passé leur enfance. « Je suis arrivée au Home à l'été 1948, dans une poussette ; j'ai grandi avec tous les enfants [ils étaient une soixantaine], raconte Nicolette. C'était la vie d'une grande famille ; le soir, on dînait tous ensemble. C'était génial, je n'en garde que de bons souvenirs. » Elle évoque Alex, « un fils de Tzigane, avec qui on

faisait des cabanes », ou encore Anita, qu'elle a longtemps suivie. Le couple Mercanton était sur le pont la semaine et le week-end : « À l'époque, les enfants rentraient peu dans leurs familles. » « Mais on a toujours eu notre mois d'août en famille, grâce à un intendant extraordinaire », précise Nicolette.

« Mes parents n'étaient pas très bien payés, c'était comme ça dans l'action sociale, mais je me sentais quand même privilégiée, relève-t-elle. Je savais que des enfants avaient des parents alcooliques ou en pri-

son. » Certains, note-t-elle encore, arrivaient au Home, « un peu à l'état sauvage. Je leur coupais les cheveux, c'était ma contribution. » Si son enfance n'avait rien d'ordinaire, elle était « partagée et heureuse ». Tout cela lui a donné la fibre sociale, assure-t-elle. « Pour moi, pauvre, ça dit quelque chose. » Nicolette a quitté cette grande maison à 18 ans pour faire des études, elle est devenue professeure de SVT au collège Jean-XXIII, où elle s'est aussi occupée du Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté.

« Ici, je me suis senti bien »

« Mon père est mort très jeune et après son décès, ma mère a fréquenté quelqu'un d'alcoolique. Un jour, il a voulu la frapper, je me suis interposée, puis je me suis enfuie chez les voisins. Il y a eu une enquête sociale et j'ai été placée. Ma mère n'en avait rien à faire de moi. »

Aujourd'hui âgé de 73 ans, Francis Muller raconte tout cela avec simplicité. Comment une dame est venue le chercher à la maison, il avait 14 ans, l'a conduit au centre de la Ferme de Riedisheim. C'est là, à la fin de l'année scolaire, qu'un homme est arrivé. Il m'a dit : « Je suis Gérard Ponnier, le directeur du Foyer Saint-Jean, tu vas aller dans le foyer, apprendre un métier, faire des études. » « J'ai tout de suite senti la différence, c'était le jour et la nuit. Ici, je me suis senti bien. »

Dès les premiers jours, les époux Ponnier l'ont amené se baigner au lac d'Alfeld : « J'ai beaucoup de souvenirs, on allait à la montagne, aux champignons, au ski. Pour M. Ponnier, le sport était quelque chose d'important. »

« Un tremplin »

« Quand on est un enfant comme moi, avec une étiquette dans le dos, il faut se battre et c'est plus simple quand l'entourage est correct », confie-t-il. Il est resté près de cinq ans au Foyer Saint-Jean, a appris le



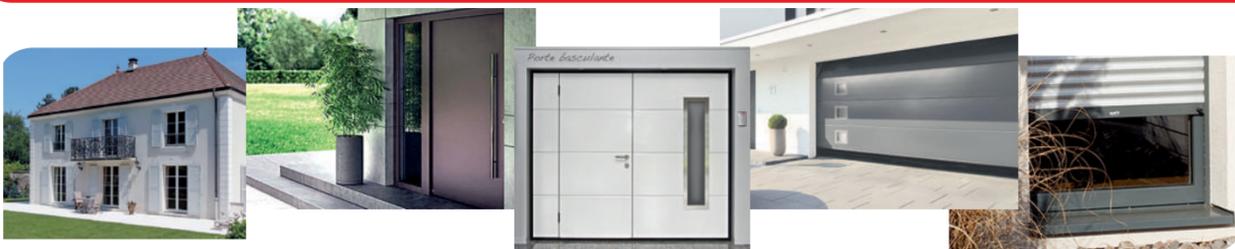
Francis Muller, ancien résident du Foyer Saint-Jean, à Mulhouse. Photo L'Alsace/V ; V

métier de graveur sur métaux qu'il a pratiqué durant toute sa carrière. « À 19 ans, je suis parti, je ne suis pas retourné chez ma mère, M. Ponnier s'est débrouillé pour me trouver un logement au foyer Altram du Drouot qui venait d'ouvrir. Il faisait tout pour que chacun de nous s'en sorte, il se dévouait comme un père, personne ne sortait sans un métier ou un diplôme. » « Ici, estime-t-il, ils ont ce petit plus, ils sont protestants, ils tendent la main. »

Francis Muller a toujours gardé un lien avec les Ponnier, « mes enfants adoraient aller chez eux ». Il préside aujourd'hui l'association des anciens du foyer. « Ces maisons nous donnent un tremplin, à nous de nous en servir... »

LES OFFRES EXCEPTIONNELLES
DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE

KOVACIC
Depuis 1965



Fenêtres • Portes d'entrée • Portes de garage • Volets roulants • Volets battants

3 SALLES EXPO

COLMAR
NOUVELLE AGENCE EN TRAVAUX
ERNOLSHEIM S/BRUCHE
47, rue de la Gare - 03 88 59 50 21

HAGUENAU
12B Grand Rue - 03 88 59 51 21 - Uniquement sur RDV